**Le théâtre de l’absurde**

« Absurde » : vient du mot latin *« absurdus »* : ce qui est dissonant, discordant, qui est contraire aux lois de la logique et de la raison.

Le théâtre de l’absurde apparaît au XXe siècle, à l’époque de la seconde guerre mondiale. Ce mouvement représente une rupture dans l’histoire du genre théâtral. Les pièces traitent généralement de l’absurdité de la vie (aspect dérisoire de la vie, face à l’échéance inéluctable que constitue la mort). Les deux guerres mondiales de la première moitié du XXe siècle, et notamment la 2nde guerre mondiale :

- Traumatismes d’Auschwitz et d’Hiroshima —> disparition de la conviction selon laquelle le monde a un sens ; prise de conscience de l’abîme entre les actes humains et les principes nobles

- Changement des mentalités, ébranlées par le contexte de guerre —> pessimisme ambiant

- Questionnement : la guerre a remis en question les idées et conceptions existantes —> incompréhension

- Sentiment d’insécurité, de la fragilité de la vie et de l’homme.

**Contexte littéraire et culturel :**

- Influence d’Alfred Jarry : *Ubu roi*, 1896

- Influence du mouvement surréaliste

- Influence du courant existentialiste (Sartre : chef de file en France) : doctrine selon laquelle l’essence de l’homme est illusoire, alors que l’existence humaine est à construire, à réaliser. Remise en question de Dieu ; l’homme se construit uniquement par ses actes

- Influence de la doctrine de l’absurde : doctrine qui s’apparente à l’existentialisme, mais s’en détache. La doctrine de l’absurde s’interroge sur le non-sens de la vie : la vie vaut-elle la peine d’être vécue si l’on considère que pour la plupart des hommes, elle ne consiste qu’à « faire les gestes que l’habitude commande » ? Dès lors se pose la question du suicide : « Mourir volontairement suppose que l’on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, de l’absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l’inutilité de la souffrance ». Camus définit ainsi l’attitude de l’homme absurde : « Je tire de l’absurde trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté, ma passion. Par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort – et je refuse le suicide ». Il faut donc relever le défi de cette absurdité et se révolter, continuer à vivre. Cette révolte seule donne de la grandeur et de l’intérêt à la vie. Dès lors qu’il a conscience de cette lutte contre l’absurde, l’homme conquiert sa liberté : il connaît sa condition et son issue, il peut donc s’affranchir des règles communes et vivre « sans appel ». Dès lors, à lui de multiplier les expériences lucides « pour être face au monde le plus souvent possible ».

**Principes :**

- Mettre en évidence l’absurdité de la condition humaine. Eugène Ionesco dit qu’il met en scène : « l’homme comme perdu dans le monde, toutes ses actions devenant insensées, absurdes, inutiles »

- Rupture totale vis-à-vis de toutes les traditions théâtrales

- Refus du réalisme des personnages et de l’intrigue : théâtre contraire à la raison et au sens commun

- L’absurdité n’est pas démontrée : elle est seulement mise en scène ; c’est au spectateur qu’il revient de comprendre, grâce aux gestes

- Combattre les illusions, littéraires et philosophiques, qui donnent une image idéalisée de l’homme.

- Montrer les limites du langage dans la communication : souligner l’absurdité de la vie et du monde par des discours absurdes ou vides

- Refus du didactisme, de l’engagement, de l’idéologie.

**Caractéristiques :**

- Disparition de l’intrigue : les situations n’évoluent pas, pas d’intrigue dans le sens « narratif » du terme

- Crise du personnage (présenté comme un pantin qui perd parfois son identité). Souvent on ne trouve pas de personnalités marquées

- Lieu et temps imprécis ou incohérents

- Absence de communication entre les personnages : le langage mis en scène n’est plus un moyen de communication mais exprime le vide, l’incohérence : déconstruction du langage, qui ôte toute cohérence à l’intrigue et toute logique aux propos tenus sur scène. Le langage représente la vie, laquelle est elle-même ridicule

- Mise en scène différente : la majorité de ces pièces de théâtre ne possèdent ni acte ni scène ; importance accordée aux gestes et attitudes des personnages ; souci du détail dû à la volonté de créer un spectacle total (utilisation de mime, de clown, d’un maximum d’éléments visuels, soucis du détail dans la mise en scène, jeux de lumières, de sons)

- Importance des didascalies dans le texte écrit : nombreux moments où le théâtre n’est plus parole, mais gestes et attitudes

- Aspect tragique : solitude, souffrance, absurdité de la condition humaine. La scène se déroule souvent dans un climat de catastrophe mais le comique s’y mêle—> caractère absurde. L’absurde n’aboutit toutefois pas à un engagement (comme chez Sartre) ou à une révolte (comme chez Camus). Personnages et situations du théâtre de l’absurde semblent plutôt s’immobiliser dans un tragique total, un nihilisme sans fin.

**Précurseurs :**

- Guillaume Apollinaire (1880-1918)

- Antonin Artaud (1896-1948)

- Albert Camus (1913-1960)

**Thèmes :**

- La solitude de l’homme, qui se sent étranger dans le monde, l’écoulement infini du temps, dans un univers sans passé et sans avenir, le vide d’un espace sans repères, la vanité des actions humaines, l’absurdité de la condition humaine et la mort

**Formes et procédés :**

- Jeux sur le langage : jeux de mots, clichés, répétitions, humour noir, dérision. Mélange des registres tragique et comique. Effets de rupture dans les dialogues, à travers les phrases brèves, souvent réduites à un mot

**Auteurs et œuvres représentatifs du mouvement :**

- Samuel Beckett : *En attendant Godot*, 1952

- Eugène Ionesco : *La Cantatrice chauve*, 1951

- Jean Genet : *Les Bonnes*, 1947